

Un bon chaulage éloigne ses ennemis et le plus souvent les détruit; les œufs d'insectes par exemple, la poussière du charbon, et de la orate (laquelle poussière peut être regardée comme les semences de ces champignons) sont tous détruits par les chaulages. Ce dernier a en outre l'avantage de hâter la germination des grains et de rendre leur croissance plus vigoureuse.

Le chaulage se pratique de différentes manières, nous allons donner aujourd'hui les deux modes les plus généralement employés.

1^{er} mode.— Prenez 16 livres de sel de Glauber (sel à purger) faites-le dissoudre dans 25 gallons d'eau ou 8 livres dans 25 pots; puis une certaine quantité de chaux vive que vous ferez fleurir par l'addition d'un peu d'eau. Versez 2 minots de blé sur le plancher d'une battrie et pendant qu'un homme remue le grain à la pelle, saupérez le blé avec environ 3 pots de la dissolution. Le grain est alors suffisamment humidifié. On termine l'opération sans perdre un seul instant en répandant sur le grain 4 livres de chaux en poudre pendant que l'ouvrier continue à remuer avec la pelle. Les semences chaulées peuvent être semées immédiatement.

Il suffit de quelques minutes pour terminer l'opération, après quoi on recommence sur 2 autres minots.

2^d mode.— Faites dissoudre 1½ once de sulfate de cuivre ou couperose bleue dans 3 pintes d'eau. Mettez la dissolution dans une cuve; jetez-y deux minots de grain et ajoutez assez d'eau pour que ce dernier soit recouvert d'environ deux pouces de liquide. Laissez tremper douze heures, retirez, laissez égoutter, plongez-le dans l'eau puis laissez égoutter ou asséchez-le avec de la chaux comme dans le premier mode.

On ne doit pas employer plus de 1½ once de sulfate de cuivre par deux minots, autrement le grain pourrait perdre sa faculté germinative.

Nous employons ce mode depuis 5 à 6 ans et il n'en est résulté aucun accident.

Remède contre la gangrène, et qui arrête la carie des dents

Une dame de Bordeaux écrit à la *Gironde* :

Ayant entendu dire que la gangrène sévissait dans certaines ambulances, permettez moi d'user de la publicité de votre journal pour porter à la connaissance de tous ceux qui soignent nos chers blessés, un moyen aussi simple que certain de combattre ce terrible fléau. Je le tiens de mon père, qui l'avait expérimenté sur lui-même.

Vers la fin de la guerre d'Espagne, mon père, sous-lieutenant au 21^e chasseurs, avait reçu un coup de balonnette dans le genou. Transporté à l'hôpital de Barcelone, la gangrène ne tarda pas à se mettre dans la plaie, et le chirurgien déclara que l'amputation était urgente. Il s'y refusa, préférant, dit-il, s'en aller dans l'autre monde sur ses deux jambes plutôt que de rester boiteux dans celui-ci. Le chirurgien le laissa, lui affirmant que le lendemain il aurait "passé l'arme à gauche."

Après la visite, la sœur de service auprès de mon père lui offrit de lui conserver la jambe s'il avait l'énergie de supporter un pansement douloureux. Elle revint avec une forte provision de citron, les vint soigneusement la plaie, en exprimant du jus à l'intérieur, de manière à ce que tous les parois en fussent imbibées jusqu'à l'os qui se cariait extérieurement, et en faisant couler abondamment, non-seulement sur les chairs noires, mais en débordant tout autour pour préserver celles qui n'étaient pas encore envahies. Elle péla ensuite plusieurs citrons dont elle appliqua des rouelles fines, en guise de cataplasmes, sur toutes les parties lavées, posés sur le tout une compresse imbibée de jus, et banda. Ce pansement fut renouvelé tous les trois ou quatre heures tant qu'il y eut vestige de gangrène.

Le troisième jour, la plaie reprenait les teintes rouges de la chair vive. Le noir avait disparu, et l'os de la rotule était nettoyé, à la grande surprise du chirurgien auquel la religieuse avait interdit à son malade de dire le moyen employé par elle, soit qu'elle se méfiât de l'antipathie systématique de certains docteurs pour tout ce qui n'émane pas d'eux, soit que, Espagnole, elle ne voulût pas étendre à d'autres qu'à lui, dont la grande jeunesse avait provoqué son intérêt, un moyen de guérison qui pouvait, en peu

de temps, rendre ses ennemis à sa patrie.

Un mois après, mon père a repris son service, et non-seulement il ne boitait pas, mais il n'éprouva jamais de cette blessure les douleurs que le changement de temps éveillait chez les autres.

Le jus de citron pourrait aussi être employé efficacement pour arrêter la carie dans les os, puisque un peu de ce jus imbibé de jus, placée dans la cavité d'une mauvaise dent et renouvelée plusieurs fois par jour, l'enlève complètement.

Chaque fois qu'on retire la onate pour la changer, elle est noire et infecte, puis peu à peu la mauvaise odeur disparaît. L'intérieur de la dent prend une teinte claire, le morceau extérieur tombe, et la gencive se referme. Voilà trente ans que j'ai cautérisé quatre gros-dents de cette façon, et jamais je ne m'en suis ressentie. Ce moyen a été employé avec le même succès par plusieurs personnes de ma connaissance, entre autres M. le docteur Mauné père, de Pau.

Je serais heureuse si cette communication pouvait éviter l'amputation à quelques-uns de nos pauvres blessés.

P.-S. Pendant le cours du traitement, il est très-utile de boire de la limonade de citron. — *Sud-Est.*

Maladie des poules

Nous recueillerons toujours les conseils que nous trouverons sur les maladies des animaux de basse-cour. Il est à regretter que dans la notice ci-après on ne caractérise pas la maladie dont il s'agit; mais comme l'ordonnance de boisson ferrée est bonne dans la plupart des cas, nous publions.

Plusieurs de nos abonnés de divers départements nous ont consultés sur les moyens de préserver les oiseaux de basse-cour d'une affection épizootique qui sévit en ce moment sur les poules et qui cause parmi elles une grande mortalité. Voici le régime qu'il est avec succès dans plusieurs cantons de Seine-et-Marne, où l'on élève beaucoup de volailles. Faites tremper dans du vin rouge ou blanc (le vin blanc est généralement préféré) une poignée de criblure de froment ou de seigle. Le matin, à l'ouverture du poulailler, distribuez ce grain aux volailles, en raison d'une cuillerée par tête; renouvelez cette distribution deux fois par semaine. D'autre part, les jours où les volailles ne reçoivent pas de grain trempé dans le vin, donnez-leur une petite ration de pâte faite de son et de patates cuites et écrasées, le tout fortement salé. Mettez en tout temps à la disposition des volailles de l'eau très-propre dans laquelle resteront constamment trempés des clous neufs, afin qu'un peu de rouille se mêle à la boisson habituelle des volailles. Celles-ci, sous l'influence de ce régime, seront dans les meilleures conditions possibles pour échapper aux atteintes de la maladie.

On répond par la même occasion à d'autres abonnés qui nous ont demandé s'il existe un moyen sûr de faire perdre à certaines poules, d'ailleurs bonnes pondeuses et estimables mères de famille, la déplorable habitude de manger les œufs. Ce moyen existe assurément; il est même d'un emploi des plus faciles. Disons d'abord pour quelle raison il y a des poules qui mangent leurs œufs. Ce n'est ni par gastronomie, ni par une horreur dénaturée de la paternité; c'est tout simplement parce que leur instinct les avertit que, dans les aliments mis à leur disposition, il n'y a pas assez de chaux pour former la coquille de leurs œufs. Lorsqu'elles reçoivent une dose suffisante de grain dont la farine contient de la chaux en quantité plus que suffisante, elles ne s'avivent pas de manger leurs œufs. En pareil cas, commencez à donner à ces poules des coquilles d'œufs finement broyées, mêlées à des patates écrasées avec un peu de son. Ayez soin ensuite, dès qu'elles auront cessé de manger leurs œufs, de leur donner tous les jours un peu d'orge ou d'avoine; elles ne retomberont plus dans leur habitude coupable. — *Mercuriale des halles.*

Colonisation dans les Cantons de l'Est

Nous accusons réception d'une nouvelle brochure sur la colonisation. Elle est destinée à faire connaître toute l'importance qu'il y a pour les colons d'all-r s'établir dans les Cantons de l'Est. La rédaction a été faite par le digne apôtre de la colonisation, M. l'abbé Chartier. Cette publication est bien propre à attirer l'émigration vers cette partie importante de notre pays. Nous en